

## Dans le Sud du Portugal, l'un des plus vastes lacs de barrage d'Europe

### ALQUEVA

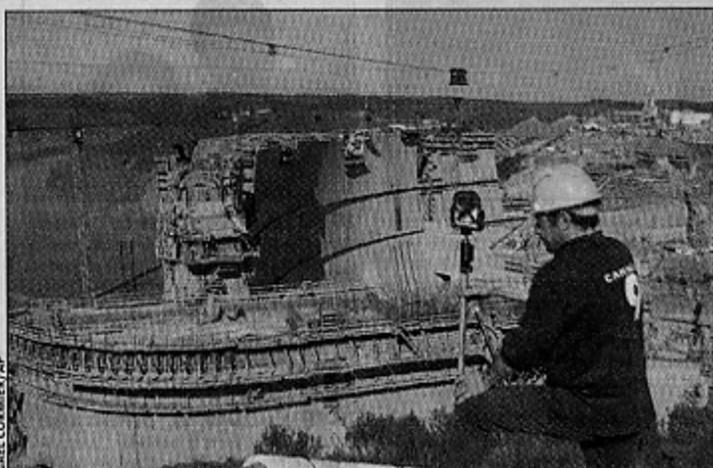
de notre envoyé spécial

Au pied de la colline qui jouxte le village d'Alqueva, l'eau du fleuve Guadiana ne coulera plus pendant longtemps. Et à une vingtaine de kilomètres en amont, la maison d'Antonio Lopez sera submergée par les flots, comme toutes les habitations de son village natal d'Aldeia da Luz. Entre ces deux points s'érige une immense barre de béton, entourée de baraquements de chantier, d'engins de terrassement, d'énormes camions, et d'un enchevêtrement de câbles d'acier et de tapis transporteurs.

En semaine, cette véritable « usine » tourne à plein régime dans un constant vacarme. Le week-end, l'endroit n'est troublé que par les cloches et les bêlements des moutons qui paissent aux alentours. Les habitants du voisinage en font un lieu de promenade régulier, et des touristes viennent voir, parfois de loin. Rosa et son mari ont ainsi fait, dans la journée, plus de 500 kilomètres depuis la province de l'Algarve, à l'extrême sud du pays, pour « voir une dernière fois les rives du fleuve et les collines environnantes ».

Sur ce chantier d'Alqueva, situé à près de 150 kilomètres au sud-est de Lisbonne, quelque mille ouvriers achèvent la construction de l'un des plus grands lacs de barrage d'Europe: un ouvrage de 96 mètres de hauteur pour une retenue de 250 kilomètres carrés, qui pourra contenir jusqu'à 4 millions de mètres cubes d'eau et permettre l'irrigation de plus de 110 000 hectares de terres. Les travaux ont commencé concrètement en mai 1998. Depuis, plus de 1 million de mètres cubes de béton ont été coulés.

L'ouvrage est situé en bordure des plaines de l'Alentejo, l'une des régions les plus pauvres du pays, où l'agriculture et l'élevage manquent cruellement d'eau. Le projet est ancien – les premières études furent menées sous la dictature de Salazar (1933-1968) – et il est symbolique: le Guadiana sépare, sur des dizaines de kilomètres, le sud du Portugal de l'Espagne:



Un ouvrage qui permet l'irrigation de 110 000 hectares de terres.

un voisin avec lequel les relations ont souvent été tendues. Or ces travaux ont fait l'objet d'un accord entre Lisbonne et Madrid. « C'est un grand projet commun, et sans doute le premier de cette importance », assure même un diplomate.

Enfin, ce chantier représente l'un des derniers gros financements structurels de l'Union européenne en faveur du Portugal. Pour Alqueva, Bruxelles supportera environ la moitié de l'investissement, incluant la réalisation de la centrale hydroélectrique attenante avec ses deux turbines de 120 mégawatts, pour un coût total d'environ 2 milliards d'euros.

La première phase de la réalisation est aujourd'hui pratiquement terminée. La ministre du plan, Elisa Ferreira, est venue annoncer elle-même, le 15 janvier, que les portes du futur barrage fermeraient « la première semaine de février ». Les réserves de certains archéologues qui souhaitaient disposer d'un peu plus

de temps pour étudier les vestiges datant du néolithique et du chalcolithique ont été rejetées. La toute prochaine mise en eau – qui s'accompagnera régulièrement de tests de sécurité du site – devrait prendre plus d'un an pour atteindre la cote définitive. La région se prépare, et à Alqueva, Maria, comme ses voisins, espère « un afflux de touristes bien plus important qu'aujourd'hui ».

Estrella, une bourgade perchée sur sa colline, est condamnée et sera bientôt située en bordure du lac. Seul le cimetière, actuellement en contrebas des maisons, devra être déplacé. Les quelques maisons qui bordaient le fleuve sont démontées tuile après tuile. La plupart des arbres des alentours sont arrachés et coupés; les plus petits sont déracinés pour être replantés.

A Aldeia da Luz, tous les habitants s'apprêtent à déménager. Ils doivent s'installer, à partir de février, dans leurs nouvelles demeures, à quelques centaines de mètres sur la colline avoisinante. Le chantier est en voie d'achèvement. Un ensemble de quelque deux cents maisons, toutes blanches, groupées le long de rues larges et éclairées autour de la mairie, d'un centre de loisirs et d'une église. Malgré la tristesse partagée et les inévitables récriminations, la réalisation suscite quand même une certaine fierté, comme cette nouvelle et resplendissante Plaza de toros. « Ça fait vraiment grande ville, non ? », observe Antonio Lopez.

A l'entrée du nouveau village trône aussi... un immense château d'eau! Tout un symbole pour une population habituée jusqu'ici aux multiples fontaines jalonnant les vieilles ruelles, avec ces panneaux stipulant qu'« il est interdit de laver les voitures et de transporter de l'eau dans des citernes ». Les rives du fleuve sont toutes proches et encore tranquilles. Certains demeurent perplexes: « Mais où vont-ils trouver tant d'eau pour inonder tout cela sur autant de kilomètres ? »

Denis Hautin-Guilraut

